Les septs habitations de Dieu sur la terre

Partie 1

Auteur	Pierre Combe
Durée	01:07:30
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/pc005/les-septs-habitations-de-dieu-sur-la-terre

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:00] Chers amis, quelques versets en guise d'introduction sont au sujet, placés devant nous, à savoir les diverses réalisations de l'Homme sur la terre.

Premièrement, un court passage dans le prophète Esaïe, au chapitre cinquante-septième. Esaïe, cinquante-sept, verset quinze.

Car ainsi dit celui qui est haut élevé et exalté, qui habite l'éternité et duquel le nom est saint, j'habite le lieu haut élevé et saint.

Dans la première épitre à Timothée, au chapitre six, le verset seizième.

[00:01:04] Lui qui seul possède l'immortalité, qui habite la lumière inaccessible, lequel aucun des hommes n'a vu ni ne peut voir, auquel soit honneur, force éternelle, Amen.

Dans le psaume cent-quinze, un verset.

Le verset seizième.

Les cieux sont les cieux de l'éternel, mais il a donné la terre aux fils des hommes.

Et un verset encore dans le premier livre des rois, au chapitre huitième.

[00:02:01] Le verset vingt-septième.

Dieu habitera-t-il vraiment sur la terre? Voici les cieux, et les cieux des cieux ne peuvent te contenir, combien moins cette maison que j'ai bâtie.

C'est un vaste sujet que celui de l'habitation de Dieu avec l'homme ou dans l'homme, qu'il n'est bien sûr pas possible de considérer en détail au cours de trois soirées.

C'est un propos divin de toute éternité qui trouve sa réalisation de manière différenciée au cours des économies et que nous pouvons, pour une meilleure compréhension, classer au nombre de sept.

[00:03:02] En évoquant bien entendu comme première réalisation le tabernacle, comme seconde demeure le temple de Salomon, comme troisième maison de Dieu le temple de Zorobabel, tout en précisant qu'il ne revêt pas l'intégralité des caractères de la maison de Dieu puisque l'arche n'y est pas et que la gloire n'y est pas entrée. Pour arriver à la demeure par excellence de Dieu dans l'homme et dans l'homme parfait, au centre de cet ensemble des septuples demeure Dieu en Christ.

Résultat de son œuvre, cinquième réalisation, à savoir l'assemblée, puis à la suite de son enlèvement à la venue du Seigneur et après l'exécution des jugements apocalyptiques, nous savons que se réalisera la sixième demeure, à savoir la demeure millénaire dans sa partie terrestre et dans sa partie céleste, la nouvelle Jérusalem.

[00:04:16] Et septièmement, l'habitation définitive, glorieuse et éternelle, l'accomplissement du propos divin, les nouveaux cieux et la nouvelle terre, l'état éternel, de quel il nous est dit à la fin du livre, voici, l'habitation de Dieu est avec les hommes. C'était donc un propos de toute éternité. Il nous suffit de lire le passage bien connu de proverbe 8 pour en avoir la conviction. Avant même qu'exista la poussière du monde, Dieu trouvait ses plaisirs dans les fils des hommes se réjouissant dans la partie habitable de la terre.

[00:05:07] Alors qu'aucune créature ne foulait le sol de cette terre. Dieu qui habite les cieux, duquel nous avons pu lire quelques passages parmi beaucoup d'autres, qui témoignent de cette demeure dans l'obscurité profonde, celui qui habite l'éternité, le Dieu des cieux, qui remplit les cieux, dans sa condescendance, va établir sa demeure avec l'homme.

Et s'il habite dans les cieux qu'il a donné la terre pour les hommes, aux hommes, selon sa pensée, il veut habiter avec l'homme sur la terre et il veut encore que des hommes, glorifiés alors, habitent avec lui dans les cieux. C'est un propos qui nous remplit d'adoration, qui dépasse tout ce que l'esprit humain pourrait concevoir et qui ne peut que nous conduire à nous jeter sur nos faces. [00:06:13] En Edone, le premier homme a été placé dans un jardin de délices. Sa condition, celle du premier homme, était donc l'innocence. Non seulement l'absence du mal, mais l'ignorance de celui. Nous avons la mention du fait que l'éternel se promenait dans le jardin au frais du jour, mais nous ne trouvons pas que l'éternel habite avec l'homme dans le jardin d'Edone. A la suite de la chute, on pourrait en conclure que le propos divin ne pourra pas trouver sa réalisation. Mais nous savons bien que le conseil de Dieu est sans repentir, et en dépit de ce qu'est l'homme, mais en vertu de ce qu'est Dieu, [00:07:01] et en raison des résultats accomplis par l'œuvre de Christ, l'artisan de son propos éternel, ce décret s'accomplira et l'habitation se réalisera.

Nous avons, à la suite de la chute, la mention de nombreux hommes qui ont marché individuellement avec Dieu, qu'il s'agisse de Noé, qu'il s'agisse d'Abraham, qu'il s'agisse d'Enoch. Que ce soit avant ou après le déluge, des hommes ont connu une intimité avec l'éternel, et animés par la foi qui honore Dieu, ils ont été même les dépositaires d'une révélation, dans la mesure où elle pouvait être donnée alors, de ses conseils. Et nous savons bien qu'elle était la part particulière d'un Abraham qui, n'ayant point formé de doute quant à la parole de Dieu, étant pleinement persuadé que ce qu'il avait promis pour qu'il était puissant pour l'accomplir, a été l'ami de Dieu. C'est le père de la semence de la foi. [00:08:02] Mais encore avec ces hommes, nous ne voyons pas que Dieu habite avec eux. Ce sont des mâches individuelles. Dieu leur a préparé une cité, de laquelle il est l'architecte et le créateur, mais ils n'ont pas vu la réalisation des choses promises. Ils les ont par la foi saluées de loin, lisons-nous dans l'Épître aux Hébreux au chapitre 11. Il faut donc, pour que la demeure de Dieu puisse réaliser avec l'homme, que l'obstacle du péché soit réglé, ne serait-ce qu'en figure ou par les types que nous en

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

donne l'Ancien Testament. C'est la raison pour laquelle nous ne trouvons pas, avant l'appel à l'existence d'un peuple objet du choix souverain de la grâce de Dieu, la réalisation de l'habitation de Dieu avec l'homme. Nous n'avons que des mâches individuelles. Mais dans sa grâce, Dieu va choisir un peuple, non pas parce qu'il est plus puissant, non pas parce qu'il est plus obéissant, mais en vertu de son serment qu'il tient et en vertu de son amour, [00:09:04] ces deux choses constituant les deux critères qui sont à l'origine du choix du peuple israël, il se met à part un peuple qu'il va soustraire de la domination de l'ennemi, le libérer du pays de l'esclavage, l'Égypte, pour le mettant au bénéfice de ce qui fréfigure l'expiation et la rédemption, pour en faire un peuple qui lui appartient en propre, l'introduisant sur une terre qui doit être pour lui, comme le monde doit être pour nous, un désert. C'est ainsi que, mis au bénéfice de l'efficacité du sang que Dieu voit sur les lintes des portes, ce peuple est épargné du jugement qui frappe les Égyptiens et va être dans cette nuit mémorable, à l'ouverture de l'histoire de ce peuple de Dieu, mis à part, libéré de l'oppresseur, pour franchir la mer rouge, à pied sec, à être introduit sur le rivage de la délivrance où nous entendrons alors le premier cantique chanté par un peuple enracheté. [00:10:11] C'est ce que nous avons au chapitre 15 de l'Exode. Nous lisons deux ou trois passages très courts. Au verset 2 du chapitre 15 de l'Exode, « J'ai et ma force est mon cantique, il a été mon salut, il est mon Dieu, je lui préparerai une habitation. » Verset 11, « Qui es comme toi parmi les dieux, ô éternel, qui es comme toi, magnifique en sainteté, terrible en louange, opérant des merveilles. » Verset 13, « Tu as conduit par ta bonté ce peuple que tu as racheté, tu l'as guidé par ta force jusqu'à la demeure de ta sainteté. » Verset 17, « Tu les introduiras et tu les planteras sur la montagne de ton héritage, le lieu que tu as préparé pour ton habitation, ô éternel, le sanctuaire au Seigneur, que tes mains en établissent. » [00:11:10] Cantique de la délivrance, chantée sur le rivage qui sépare par la mer Rouge le pays de l'esclavage.

Et nous entendons la mention sur un terrain nouveau de la sainteté, nous entendons la mention d'une demeure, l'évocation de la louange et la mention d'un sanctuaire.

Et nous pouvons voir que le désir d'une habitation est bilatéral, il se trouve dans le cœur de Dieu, bien sûr, mais il est formé également dans le peuple, dans le cœur du peuple. « Je lui préparerai une habitation, au verset 2 et au verset 17, le lieu que tu as préparé pour ton habitation, ô éternel, le sanctuaire au Seigneur, que tes mains en établissent. » [00:12:04] Combien il est beau de voir que le premier thème de ce premier cantique de la délivrance, chanté par un peuple racheté, a pour objet la réalisation de cette habitation, désir du cœur de Dieu, désir formé dans le cœur du peuple, un sanctuaire pour l'éternel. Nous devons passer très vite si nous avons à cœur de considérer de manière très générale les deux premières réalisations de cette demeure, à savoir donc le tabernacle et le temple de Salomon. Au chapitre 25 du même livre de l'Exode, nous lisons, au verset 8e, « Ils feront pour moi un sanctuaire et j'habiterai au milieu d'eux, selon tout ce que je te montre. » [00:13:02] Le modèle du tabernacle et le modèle de tous ces ustensiles ainsi vous ferait. « Et ils feront une arche de bois décisive. » Puis suit toute la description des choses à réaliser. Nous savons bien ce qui s'est passé entre le chapitre 15 et le chapitre 25. Si le chant de louanges a marqué le passage de la mer Rouge, nous savons qu'il a été très rapidement suivi par les murmures au sujet des eaux amères. Tout cela démontre ce que sont nos cœurs et les cœurs. Nos cœurs ne sont pas meilleurs que ceux d'Israël. Les murmures, mais la grâce de Dieu intervient et va répondre par l'assainissement, l'adoucissement de ses eaux, va répondre aux besoins de ce peuple en lui dispensant les cailles et la manne et va répondre aux attaques de l'ennemi par l'intercession de Moïse sur la montagne [00:14:02] en vercu de laquelle la délivrance sera donnée à l'égard d'Amalèque, figure de la chair. C'est donc le thème des chapitres 15, 16 et 17. Au chapitre 19, le peuple va recevoir la loi. Jusque là, il était sous la grâce et le sentiment de sa faiblesse, de son insuffisance, de l'absence totale de ressources en lui-même aurait dû le conduire à requérir la prolongation d'un régime de grâce.

Mais, inconscient de ce que nous sommes, le peuple s'engage et plusieurs fois, tout ce qu'elle éternelle a dit, nous le ferons. Un contrat bilatéral est donc conclu dans lequel, elle éternelle d'une part et le peuple d'autre part sont engagés et nous savons bien, l'histoire d'Israël est là pour le démontrer, l'histoire de l'humanité à la nôtre le confirme, [00:15:02] que tout ce qui est confié à la responsabilité de l'homme ne peut qu'aboutir à un échec. C'est bien la raison pour laquelle le propos de l'habitation ne trouvera sa définitive et glorieuse réalisation sur la base d'une promesse et de déclaration dans lesquelles la personne divine seule est engagée.

L'éternelle donc, si tôt après que le peuple eut passé la Mer Rouge et qu'il eut reçu la loi, va donner ses instructions en rapport avec la réalisation de cette demeure. Le tabernacle qui est donc la première réalisation de l'habitation de Dieu avec l'homme, avec le peuple d'Israël et cela dans le désert, il s'agit d'une demeure itinérante. Nous avons plusieurs descriptions du tabernacle. Nous ne pouvons bien sûr pas entrer dans les détails. Du chapitre 25 au chapitre 27, verset 19, la description part de l'intérieur pour aller vers l'extérieur, en raison de quoi Dieu nous parle en premier de l'archefigure de Christ. Lorsque Dieu nous parle, il nous parle en premier de son Fils. [00:16:14] Le centre d'attrait, le siège de la présence divine dans le lieu très sain, ils feront une arche de bois décisive. Et ensuite la description partielle va jusqu'à l'extérieur, l'esprit de Dieu laissant de côté ce qui n'est pas nécessaire dans un chemin qui nous trace celui de la grâce de Dieu partant du cœur même de Dieu pour aller à la rencontre d'un peuple sur la terre. Nous comprenons entre autres qu'il n'y a pas besoin de la mention d'une sacrificature, pas davantage de la mention d'une cuve d'air. A partir du chapitre 27 au verset 20 jusqu'au chapitre 30, nous avons une description qui suit le chemin inverse depuis l'extérieur jusqu'à l'intérieur. [00:17:02] Chacun connaît ces choses et peut les lire dans les chapitres cités. Où nous aurons alors l'accent mis par le Saint-Esprit sur des éléments qui ne figuraient pas dans la description précédente. Et d'une manière particulière celle ayant pour objet l'institution de la souveraine sacrificature d'Aaron, tous ses vêtements et son office et le service accompli à l'autel d'or dans le sanctuaire. Nous aurons également la mention des parfums, des aromates, ce qui est offert à Dieu. C'est le chemin que la grâce de Dieu ouvre à un peuple racheté, en figure bien sûr, pour accéder jusqu'au sanctuaire en franchissant les diverses étapes. En passant par la porte d'entrée, figure de Christ, qui introduit dans le parvis, ensuite l'autel d'Aaron, c'est-à-dire l'autel des sacrifices, figure de la croix. Pour ensuite, et c'est la part des sacrificateurs seulement, de s'arrêter à la cuve pour y subir la purification par le lavage d'eau, purification d'ordre pratique des mains et des pieds. [00:18:11] Ce qui les rend aptes à remplir le service dans le sanctuaire. Sanctuaire qui sera composé des éléments qui nous sont familiers. Mais ce qui poursuit cette description, à partir du chapitre 30, nous avons le chapitre 35, nous laissons de côté les circonstances particulières depuis le chapitre 31 jusqu'au chapitre 34.

Au chapitre 35, nous avons tout ce que le peuple a préparé selon les dispositions de son cœur pour réaliser cette demeure, travail du cœur et d'un esprit libéral. Alors que depuis le chapitre 36 au chapitre 39, nous avons la réalisation ou l'exécution des éléments constituant cette habitation qu'est le tabernacle. [00:19:05] Et ceci pour aboutir au dernier chapitre de ce livre de l'exode, le 40e, où les choses sont mises en place, où le tabernacle est dressé et réalisation qui va être scellée de l'approbation divine par le fait que la nuée entre dans le tabernacle. Mais nous pouvons constater que s'il est nécessaire d'être actif, cela n'est pas suffisant, il fallait être obéissant. Et pas moins de 18 fois dans les chapitres 39 et 40, nous avons cette même déclaration comme l'Éternel avait commandé à Moïse.

En raison de cette implicite obéissance aux instructions divines données à Moïse qu'il avait transmises au peuple, cette habitation trouve sa réalisation et la nuée remplit la maison. [00:20:02]

Nuée qui nous parle, nous le savons bien, de la gloire. D'une manière très générale, à l'exception en tout cas de temples de Zorobabel, la gloire, la présence de la gloire est liée à la réalisation de l'habitation puisque la gloire est liée à la personne divine qui en est le centre. Tout donc avait été fait selon le modèle qui avait été montré sur la montagne.

Un modèle des instructions précises avait été donné à Moïse qui avait transcrit et transmis ses enseignements pour que les choses soient réalisées conformément à la pensée de Dieu. Ce qui nous montre que dans la réalisation de l'habitation de Dieu, et cela dans tous les temps, il n'y a rien de l'homme. Rien qui soit de l'initiative de l'homme, de l'esprit humain. Tout est fait selon le modèle qui était donné sur la montagne.

[00:21:04] Et dans tous les temps, il en est de même, la réalisation présente de l'habitation de Dieu, c'est-à-dire l'assemblée, est envergue d'une implicite obéissance aux enseignements divins qui nous viennent de la plus haute montagne, celle sur laquelle le Seigneur lui-même est assis à la droite de la Majesté. Paul pouvait dire à Thimodée, eh, il y a un modèle des Écritures. Tout est de Dieu, tout est selon sa pensée, tout est conditionné à l'obéissance, sans quoi la présence divine ne saurait être réalisée.

Nous avons en quelque sorte trois pensées directrices en rapport avec le tabernacle. D'une part, nous avons celle déjà évoquée qui est celle de l'habitation. La demeure de Dieu au milieu d'un peuple, tel était le propos de Dieu décrit au chapitre 29 de l'Exode, au verset 45. [00:22:04] Il s'est mis à part un peuple pour habiter au milieu de lui, pour habiter au milieu de lui. L'éternel centre de rassemblement, centre d'attrait d'un peuple racheté comme nous l'avons maintenant dans une réalisation combien plus précieuse lorsque le rassemblement est réalisé autour du Seigneur. La seconde pensée, c'est en quelque sorte la manifestation par la diversification des types et des figures que nous avons dans cette institution qui est le tabernacle de Christ et de son œuvre. Et nous pouvons dire que tout se rapporte à Christ et à son œuvre, tout résulte de son œuvre. Et la considération des instructions, des données que nous livre le livre de l'Exode au sujet du tabernacle, considérées à la lumière du Nouveau Testament et avec le secours du Saint-Esprit, [00:23:06] nous ferons découvrir à quel point Christ et son œuvre occupaient de toute éternité la pensée de Dieu et constituent le fondement, la pierre de touche, la condition seule sur la base de laquelle la demeure de Dieu avec l'homme peut trouver sa réalisation. Qu'il s'agisse de la porte du parvis, Christ a pu dire je suis la porte. Qu'il s'agisse de l'autel avec les victimes qui sont sacrifiées, l'autel d'Hérin, où les victimes sont consumées sur la grille d'Hérin, c'est bien la sainteté consumante de Dieu qui s'abat sur le Fils, la sainte victime, afin que le chemin du sanctuaire soit ouvert à la foi. La victime est consumée sur la grille, à la mi-hauteur de l'autel d'Hérin. L'Hérin, nous le savons tous, est une image, une évocation de la justice de Dieu contre le péché, qui condamne le péché. [00:24:02] C'est pour cela que l'autel était d'Hérin, que la cuve était d'Hérin, que les bases du parvis étaient d'Hérin. Tout est d'Hérin. Le péché n'a pas d'accès dans le sanctuaire. Le péché est condamné. Il est frappant de voir qu'à l'entrée même du sanctuaire, les saints piliers qui soutiennent le voile reposent sur sa base d'Hérin, alors que tous les aies qui constituent la structure même de l'habitation sont sur des doubles bases d'argent, un seuil d'Hérin, pour entrer dans le sanctuaire, comme si Dieu nous disait, un dernier rappel, jugez vos voies avant d'entrer dans ma présence. Que chacun s'éprouve soi-même, un seuil d'Hérin. Chacun peut lire au début du livre du prophète Sophonie ce remarquable détail qui évoque cette pensée, combien solennelle, en rapport avec ceux qui sautent le seuil. [00:25:01] Mais passer, franchir dans la conscience de ce qu'il exprime, ce seuil d'Hérin avant d'entrer dans le sanctuaire, car dans sa maison, tout dit sainteté et gloire. Puis nous avons la peuve d'Hérin, où les sacrificateurs connaissaient ce lavage d'ordre pratique qui n'est non une figure du lavage de la

régénération, mais la purification d'ordre pratique pour exercer le service dans le sanctuaire. Mais nous le savons bien, dans le sanctuaire, les sacrificateurs privilégiés, n'appartenant qu'à une seule famille, contrairement à ceux que nous sommes par grâce tous des sacrificateurs, ne pouvaient officier que devant un voile fermé. Le chemin des lieux saints n'avait pas été ouvert. Le voile ne sera déchiré qu'à l'œuvre de Christ. Ainsi donc, les sacrificateurs, à la lumière d'un chandelier d'or et devant une table d'or sur laquelle reposent les douze peints figures de l'ensemble indivisible aux yeux de Dieu de ce peuple israël, officient devant l'autel d'or pour un service d'intercession et de louange au tel sur lequel sont consumés les parfums. [00:26:14] Derrière le voile, dans le lieu très saint, inaccessible si ce n'est à Aron une fois l'an, se trouvait le trône de Dieu, l'arche que les sacrificateurs ne pouvaient ni approcher ni contempler. Arche dans laquelle était placée la cruche contenant la manne figure de la nourriture constante et assurée pour le désert. La verge de la sacrificature, nécessaire à un peuple murmurateur, est les tables de la loi, appelées le témoignage. C'est la parole de Dieu. Cette arche, figure du Seigneur, qui pouvait dire « Ta loi est au-dedans de mes entrailles ». Ainsi, divers éléments dans le tabernacle nous parlent de Christ, de son œuvre et des conséquences de celle-ci. Il y a des éléments qui nous parlent également, et c'est la majeure partie d'entre eux, de Christ et des siens. [00:27:13] S'il s'agit de la maison elle-même, les aies eux-mêmes, adossées les uns aux autres et indissoblablement liées par les barres qui passent à leur intérieur et à l'extérieur, sont une expression anticipée de l'ensemble des rachetés qui constituent cette habitation de Dieu. Bien que l'unité du corps ne soit pas révélée, nous le comprenons. Si nous prenons les tapis, qu'il s'agisse des dix tapis tricolores ou des onze tapis de poils de chèvre, nous avons l'ensemble du peuple de Dieu, considéré selon sa position en Christ dans les premiers et selon sa responsabilité dans la séparation du mal dans les seconds. Nous pourrions multiplier les exemples, mais il y a néanmoins quelques éléments où nous n'allons pas chercher Christ et les siens, mais Christ seul. C'est le cas du voile, c'est le cas de l'arche, c'est le cas du propitiatoire. [00:28:08] Ce voile figure de la chair de Christ, soutenu par quatre piliers. Comme les quatre évangiles déploient devant nous, la parfaite humanité de Christ est le résultat de l'œuvre accomplie par l'homme crucifié. Ce voile sur lequel se trouvait également ses chérubins, l'intelligence personnifiée qui constitue une sauvegarde des droits divins dans le lieu même de sa présence. Il y avait donc trois parties dans le tabernacle, le parvis, le lieu saint, le lieu très saint. Seuls les sacrificateurs avaient accès au lieu saint, seul Aaron une fois l'an avait accès au lieu très saint. Nous avons un reflet dans l'évangile de Jean de ces trois sphères, et combien il est beau de voir que les treize premiers chapitres de l'évangile selon Jean sont une figure du parvis, qui s'achève au treizième chapitre avec le lavage des pieds, expression de la cuve. [00:29:12] Dans les chapitres 14 à 16 de l'évangile selon Jean également, nous avons Christ avec les siens, c'est une expression du lieu saint. Mais dans le chapitre 17, où nous sommes introduits dans cette intimité où la grâce divine nous porte, à savoir cet entretien entre Dieu, entre le Seigneur et son Père, nous sommes introduits dans le lieu très saint. Ce qui frappe également dans la description du tabernacle, comme dans l'ensemble des demeures de Dieu, des diverses habitations, c'est la place qu'occupent les fondements. Et chacun peut chercher, méditer pour son plus grand profit, la place accordée aux fondements, les bases sur lesquelles reposent les pieux du parvis, les bases sur lesquelles reposent les aies, type des rachetés, qui sont enchassées par leurs tenons dans deux bases d'argent, expression de l'œuvre de Christ, mort et ressuscité avec Christ, mais aussi traduction de la grâce et de la justice satisfaites. [00:30:19] L'argent nous parlant de la justice satisfaite par l'œuvre de Christ, l'argent étant une figure de la rédemption comme aussi de la parole de Dieu, alors que l'or nous parle de la justice de Dieu en faveur du pécheur. Cette justice de laquelle nous sommes revêtus en Christ, ou par Christ, comme les aies de bois décisives étaient recouvertes d'or et brillaient pour la gloire de celui qui habitait cette maison, à la lumière du chandelier figure du Saint-Esprit. Il n'y a pas d'autre lumière que celle du chandelier, il n'y a pas d'autre puissance directrice pour le service que le Saint-Esprit, il n'y a pas de

siège dans le tabernacle car le service n'est jamais achevé. [00:31:03] Nous pourrions nous étendre, mais le temps nous presse et nous devons passer à un sujet suivant. Il n'en demeure pas moins que, si belle, si éloquente, si touchante que soient ses instructions, elles s'adressent à l'homme sous la loi, elles s'adressent à l'homme dans la chair, qui ne peut en aucun cas répondre à la pensée de Dieu. L'œuvre de Christ n'est pas accomplie, il faut donc une intervention qui va être démontrée en figure pour qu'un changement intervienne. C'est ce que nous avons dans le chapitre 21 du premier livre des chroniques. Nous connaissons tous le thème de ce 21e chapitre du premier livre des chroniques, qui a pour objet les conséquences d'une des grandes fautes commises par David, à savoir celle du dénombrement, suite à laquelle, selon la spiritualité de cet homme, de cet homme dont la droiture est reconnue, [00:32:12] il fait son choix quant au gouvernement qui lui est proposé sous trois formes et désire tomber entre les mains de Dieu et non celle des hommes, sachant que ses compassions sont très grandes. C'est ainsi que David va monter dans l'air dornant le jébusien pour offrir un sacrifice afin que la plaie s'arrête. Nous connaissons ces circonstances que nous ne pouvons pas évoquer. Mais ce qui retient notre attention c'est que l'autel est dressé, que le feu consume la victime, que le sacrifice est agréé. Et nous lisons en verset 26. [00:33:09] En ce temps-là, David, voyant que l'éternel lui avait répondu dans l'air dornant le jébusien, y sacrifia. Et le tabernacle de l'éternel que Moïse avait fait dans le désert et l'autel de l'Holocauste étaient en ce temps-là sur le lieu, sur le haut lieu de Gabaon. Et David ne put point aller devant cet autel pour rechercher Dieu car il était épouvanté à cause de l'épée de l'ange de l'éternel. Et David dit, c'est ici la maison de l'éternel et c'est ici l'autel pour l'Holocauste d'Israël. Un changement s'opère en figure. La grâce a répondu en vertu d'un sacrifice, la plaie peut s'arrêter sur le peuple et l'épée du gouvernement peut être remise dans son fourreau. [00:34:04] Évocation alors par David de ce tabernacle duquel il peut dire qu'il ne peut plus se rendre devant l'autel qui est à Gabaon car il était épouvanté.

C'est le régime de la loi mais qui va faire place et cela dans une figure combien éloquente dans cette circonstance-là à un terrain nouveau qui est celui de la grâce. Et David peut dire en vertu du sacrifice accréé et de l'épée remise dans le fourreau qu'il va rester ici car ici est la maison de l'éternel, c'est ici l'autel pour l'Holocauste d'Israël.

Le tabernacle va prendre fin. David, homme aimé de Dieu, figure du roi rejeté, qui a connu la souffrance, a eu à coeur à la fin de son règne de bâtir une maison à l'éternel.

[00:35:07] Mais nous savons quelles ont été les paroles qui lui ont été adressées, à savoir qu'il ne l'appartenait pas de bâtir une maison à l'éternel en raison du sang qu'il avait versé mais que son fils Salomon aurait le privilège d'en accomplir la réalisation. Il est intéressant de voir qu'entre David et Salomon, il n'y a pas de temps intercalaire. C'est une succession sans interruption.

David nous parle bien sûr du Seigneur comme roi rejeté. Salomon nous parle du Seigneur comme roi de gloire, roi de paix. Assis sur son trône, c'est le Pacifique. Ces deux rois, ces deux personnes, nous présentent une même personne, à savoir le Seigneur Christ lui-même. D'une part considéré comme le roi rejeté et d'autre part comme le roi exalté. [00:36:08] Le roi rejeté a tout préparé et il est frappant de lire les nombreuses expressions dans la parole, dans la bouche même du roi, où il peut dire qu'il a tout préparé. Le roi rejeté a tout préparé mais il n'a rien bâti. Le roi Salomon, le roi exalté, n'a rien préparé mais il a tout édifié.

Nous avons une figure bien éloquente de la personne du Seigneur qui, si nous appliquons cela à l'Assemblée, n'a pas bâti son Assemblée lorsqu'il connaissait la réjection, le mépris, la souffrance et la mort, mais il l'a édifié, il l'a bâti lorsque le Seigneur a été exalté, qu'il s'est assis sur le trône de

Dieu, à la droite de Dieu et qu'il a envoyé l'Esprit reçu du Père, selon acte 2, 33. [00:37:03] Mais si nous voulons considérer très brièvement cette deuxième habitation qu'est le Temple de Salomon, nous devons a priori en lire le fondement moral et spirituel. C'est alors dans le second livre des Chroniques, au chapitre 3e, que nous en avons la traduction. Chapitre 3 L'Éternel à Jérusalem Et Salomon commença de bâtir la maison de l'Éternel à Jérusalem, sur la montagne de Morija, où l'Éternel était apparu à David, son père, sur l'emplacement que David avait préparé, dans l'air dornant le Jébusien. Et il commença de bâtir le second jour du second mois, en la quatrième année de son règne. Et c'est ici le fondement que Salomon posa pour bâtir la maison de Dieu. [00:38:03] La longueur en coudées, d'après l'ancienne mesure, était de soixante coudées, et la largeur de vingt coudées. Et le portique qui était devant avait vingt coudées de longueur, selon la largeur de la maison, et sa hauteur était de cent vingt coudées. Et il le recouvrit à l'intérieur d'or pur.

Nous avons dans les deux premiers versets de ce chapitre, le fondement moral et spirituel, ou le terrain sur la base duquel s'édifie ou va s'édifier cette deuxième habitation de Dieu, qui n'est plus une demeure itinérante dans le désert, mais qui est une demeure stable, un temple, et qui sera le lieu de rencontre d'un peuple établi dans l'héritage. Quel est ce fondement ? C'est donc Morija, et c'est l'air dornant.

[00:39:03] Morija, où le sacrifice d'Isaac a été accompli, figure de l'amour du Père, figure de l'obéissance et de l'amour du Fils, figure également et de sa mort et de sa résurrection.

Tel est le fondement sur la base duquel l'habitation peut être réalisée. C'est en la montagne où il a été pourvu que peut s'accomplir ce propos divin.

Mais c'est aussi l'air dornant de laquelle nous venons de lire quelque chose, là où il y a un changement de condition, là où l'épée y a été remise dans le fourreau en raison d'un sacrifice agréé. Encore là, nous voyons l'importance des fondements, et nous pourrions multiplier la lecture des passages, notamment dans le premier livre des Rois, auquel nous allons revenir, pour considérer l'importance des fondements. [00:40:05] Des pierres de prix, des pierres de taille, de grandes pierres, car il faut que cette maison soit solide. L'importance du fondement, et l'en sera de même de l'église, posée sur le fondement par excellence. Sur ce roc, je bâtirai mon assemblée.

Le fondement, nous le comprenons bien, c'est Christ et son œuvre. Les fondements sont les pensées de Dieu en rapport avec Christ et son œuvre. Le fondement donc est posé pour bâtir cette maison d'après l'ancienne mesure. Car dans les pensées de Dieu, il n'y a pas de changement de mesure. Il n'y a qu'une seule mesure dans la pensée de Dieu, qu'il s'agisse de sa justice et de sa sainteté, qu'il s'agisse de sa grâce et de son amour, il n'y a qu'une seule mesure, selon l'ancienne mesure. [00:41:01] Et nous avons la mention du portique à l'ouverture de cette description. Et cela ne manque pas de nous frapper si nous considérons le fait qu'il est six fois plus haut que large. C'est le temple de la gloire, c'est le temple du roi Salomon. Ce n'est plus l'évocation du roi rejeté, mais c'est le roi de gloire.

Et nous avons comme une anticipation, une évocation de ce que nous lisons versé au chaume 24ème. Portes, élevez vos têtes et le roi de gloire entrera. Dans le livre des chroniques, nous avons une description de ce temple, surtout dans les chapitres 3 et 4. Alors que dans le premier livre des rois, à partir du chapitre 6ème, nous avons davantage de détails d'ordre pratique. Ceci en rapport avec les caractères distincts de ces deux livres. Dans le livre des chroniques, le temple de Salomon est présenté en rapport avec l'appel du peuple à s'y rendre et au service qu'il doit y accomplir.

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

[00:42:09] Alors que dans le livre des rois, nous avons plutôt la splendeur de la demeure et le siège du grand roi.

Si nous prenons le premier livre des rois pour n'en lire que quelques passages isolés, nous avons la mention au chapitre 6 à la fin du zèle qu'a déployé Salomon sans perte de temps, usant de tout ce que David avait préparé pour réaliser cette maison.

Il est frappant de voir également, et combien il est beau ce propos de lire la prière d'un chronique 29 de David, lorsqu'il évoque ce qu'il a préparé dans son affection pour la maison de l'éternel, par ailleurs nous ne lisons pas, dans son affliction pour la maison de Dieu. [00:43:03] Et troisième évocation, il l'a fait de toute sa force.

Trois éléments qui sont à l'origine, on peut dire, de ce déploiement de zèle pour la maison de Dieu par David, d'une part son affliction, ses souffrances, d'autre part ses affections, son amour, et de toute sa force, le zèle de ta maison l'a dévoré.

Les souffrances du Seigneur et son amour, l'affliction et l'affection de David, constituent les bases de cette demeure.

Et nous lisons après la mention des fondements à nouveau au verset 37e, que cette maison, verset 38e, fut achevée dans toutes ses parties, selon toute l'ordonnance à son égard, Salomon l'a bâtie en sept ans.

[00:44:05] Nous savons bien que Salomon a édifié quatre maisons. Il y a la maison de l'éternel, qui nous parle donc de la maison de Dieu, premier objet de ses pensées, et pour laquelle il a déployé une énergie sans pareil. Si nous faisons le compte, et si nous n'avons pas commis d'erreur, il doit y avoir environ 153 000 personnes qui ont travaillé. Sept ans de travail seulement pour réaliser cette demeure. Mais Salomon va bâtir d'autres maisons, et il bâtira la maison de la forêt du Liban, et il bâtira sa propre maison, elles sont toutes deux mentionnées au début du chapitre 7. La propre maison de Salomon est une évocation, nous le comprenons bien, de son assemblée. Je bâtirai mon assemblée, sa propre maison.

L'évocation de la maison de la forêt du Liban, selon la structure de cette maison en essence, ce qu'elle comporte, notamment de nombreuses colonnes de bois, [00:45:03] nous parle du siège et de l'autorité du Seigneur pendant le règne millénaire. Alors que la maison qu'il va faire pour la fille du Pharaon, à la fin du verset 8e, est une évocation de la relation qu'il y aura pendant le règne avec les nations. Mais ceci n'est pas en rapport direct avec notre sujet. Revenant à la maison de l'éternel, nous ne pouvons pas lire ce qui constitue la description de ce temple.

Et nous devons bien reconnaître que nous sommes plus souvent et plus facilement occupés du tabernacle, qui comportant germe l'ensemble des pensées de Dieu, qu'occupés du temple. Néanmoins, la méditation de ces pages, nous donnant la description du temple de Salomon, sont de la plus riche édification.

Ces descriptions ont un langage, une signification, qui bien sûr ne saurait que confirmer celle de la première maison, [00:46:01] mais dans une extension combien plus glorieuse, puisqu'il s'agit en figure d'un temple, d'une maison, d'un règne de paix, de justice, qui s'établira sur la terre pendant la période millénaire. Ce que nous évoquons sans lire tous les passages, chacun peut lire

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

attentivement ces chapitres-ci, ces suivants du premier livre des rois, c'est la mention des colonnes. Deux colonnes. Il n'y avait pas beaucoup de colonnes au temple. Deux colonnes d'airain.

Deux colonnes d'airain qui avaient dix-huit coudeilles de haut, et cinq coudeilles pour un chapiteau qui surmontait chacune d'elles.

Deux colonnes. Quels étaient les noms de ces colonnes ? Les noms des colonnes, ils sont connus de chacun. L'une s'appelait Jacquin et l'autre s'appelait Boas. La colonne Jacquin signifie, nous l'avons en note, il est intéressant de le lire, « il affermira » ou « il établira ».

[00:47:01] Alors que la colonne Boas, nous connaissons bien dans le livre de Rue de la signification du nom de Boas, c'est en lui est la force.

Ces deux piliers sont en effet les caractères d'une habitation de Dieu.

Il établira, il affermira son royaume.

C'était la promesse que l'éternel avait faite à Salomon, mais qui bien sûr était conditionnée à son obéissance. Et en lui est la force, car en effet, si glorieux, si puissant que fut Salomon, la force n'était pas en lui-même. La force était en dehors de lui et il avait à le réaliser. Et c'est bien le manque de vigilance à cet égard qui a conduit son royaume à la ruine. Mais le propos divin, c'était d'établir son règne.

Il établira et en lui est la force.

Pour autant qu'il le réalise, que la force ne se trouve que dans son Dieu. [00:48:03] Il est du reste intéressant de confronter, il vaut la peine de lire le passage au psaume 93, la différence qu'il y a dans l'évocation du règne que le Seigneur établira. Au psaume 93.

Au verset second.

Ton trône est établi dès longtemps, tu es dès l'éternité.

Ce n'est plus il affermira ou il établira, mais l'évocation prophétique du trône de Christ fait la mention d'un trône établi et affermi dès longtemps, dès l'éternité.

Il est établi.

C'est le côté de Dieu.

[00:49:02] C'est ce qui est lié à Christ lui-même. Il n'y a pas de condition. Lorsqu'il s'agit de Salomon, il établira, il affermira ses futurs et ses conditionnels.

Un deuxième élément que nous avons, nous ne pouvons pas les mentionner tous, c'est la mer, la mer de fonte.

La mer de fonte qui était beaucoup plus imposante et plus grande en dimension que la cuve d'airain que nous avons dans le tabernacle. Cette mer de fonte qui remplissait néanmoins le même office

que la cuve d'airain et qui avait pour effet le passage, le lavage des sacrificateurs qui officiaient dans le temple.

C'était de l'airain également.

De surcroît, nous avons la mention des dits cuves d'airain dans laquelle on lavait les victimes qui servaient au sacrifice. Ces cuves ne sont pas mentionnées en rapport avec le tabernacle. Mais un point important, digne de notre attention, c'est la provenance de l'airain. [00:50:06] Tout l'airain qui avait été accumulé pour réaliser ces choses, qu'il s'agisse des deux colonnes, qu'il s'agisse de la mer de fonte ou d'airain, qu'il s'agisse des cuves, était de l'airain qui avait été pris par David à l'ennemi. Et ceci est très évocateur. Nous sommes dans un règne de paix, mais qui résulte du dépouillement de l'ennemi par le roi rejeté.

C'est le résultat de l'œuvre de Christ qui est entrée dans la forteresse et qui a dépouillé l'homme fort, qui a pillé ses biens. Et c'est le résultat de cette œuvre que nous avons en figure dans cette victoire ou ces victoires remportées par David qui lui ont permis d'accumuler tous l'airain nécessaire à la confection de ces deux immenses colonnes, de cette mer de fonte et des dix cuves d'airain. [00:51:04] Si nous lisons la cuve d'airain dans le tabernacle et la provenance de l'airain, c'est une toute autre provenance. Elle était faite avec les miroirs des femmes qui s'attroupaient à la tente d'assiduation. C'est bien le dépouillement, mais ce n'est pas le dépouillement de l'ennemi, c'est le dépouillement de la chair. Cet objet de convoitise, le miroir des femmes, elles l'ont abandonné, sans quoi elles aimaient à se contempler, elles l'ont abandonné au profit d'une purification pour la confection de cette cuve d'airain. Abandon d'un objet de convoitise, le dépouillement de la satisfaction de la chair pour en faire une cuve dans laquelle on se purifie pratiquement des chouillures de la marche. Combien cela est beau, mais nous ne sommes pas encore dans le temps des victoires. [00:52:01] C'est la raison pour laquelle il n'est pas mentionné d'airain qui est pris à l'ennemi en rapport avec le peuple israël construisant le tabernacle. Mais ici, l'origine et la provenance de cet airain, c'est donc celui qui a été pris à l'ennemi par les diverses victoires emportées par David. Et ceci est digne d'intérêt. Chacun peut également constater les différences qu'il y a entre cette mer de fonte qui contenait mille battes d'eau, ici dans le temple de Salomon, et la mer de verre comme du cristal que nous avons en Apocalypse 4.

En Apocalypse 4, il est mentionné une mer de verre comme du cristal.

C'est un état définitif dont nous parle le cristal. Ce n'est plus de l'eau.

Nous sommes dans une scène de jugement et une scène judiciaire qui est celle du chapitre 4 de l'Apocalypse où nous voyons le Seigneur dans son apparat judiciaire. [00:53:02] La cuve n'est plus mentionnée comme contenant de l'eau, mais elle est comme une mer de verre et de cristal. C'est l'état définitif d'un jugement qui va anéantir l'ennemi, anéantir Satan.

Dans le chapitre 15 au verset 2 de l'Apocalypse également, nous avons la mention d'une mer de verre mêlée de feu.

Il s'agit alors de ceux qui ont connu la grande tribulation et qui, n'étant pas soumises à la bête, ont perdu la vie comme martyr en raison de leur obéissance et qui sont vus dans un état de béatitude dans ce chapitre 15 de l'Apocalypse. Et nous avons la mention d'une mer de verre mêlée de feu qui évoque dans un état définitif les souffrances qu'ont connues ces fidèles de la période apocalyptique.

Mais ici, il s'agit encore d'une mer contenant de l'eau en vue d'un lavage.

[00:54:03] Il y avait également les dix cuves. Nous ne voulons pas prolonger beaucoup. Les dix cuves qui servaient à laver les victimes fort nombreuses qui étaient sacrifiées. Mais ces cuves reposaient, et la description en est fort détaillée dans le chapitre 8e, sur des bases, lesquelles reposaient sur des roues et au-dessus des bases se trouvaient encore des chapiteaux. Le tout était orné. Les bases avaient des lions, des bœufs et des chérubins, figure de la force, figure de la persévérance et figure de l'intelligence.

Mais nous n'avons pas les aigles car nous ne sommes plus dans une scène de jugement. Les jugements sont derrière.

Si nous pensons à l'époque millénaire. Et les chapiteaux étaient également ornés et de lions et de chérubins et de palmiers, figure d'un règne de paix.

[00:55:02] Les tables et les chandeliers étaient au nombre de dix. Nous savons bien que dans le tabernacle il n'y avait qu'une table et qu'un chandelier, alors que dans le temple de Salomon nous avons dix tables et dix chandeliers. Mais ce qui est de la plus haute importance c'est la présence de l'arche. La présence de l'arche de laquelle il nous a fait mention avec bien des détails dans ce chapitre huitième où il nous est dit qu'on l'a fait entrer pour la placer dans ce lieu très sain qui était entièrement couvert par les chérubins qui étendaient leurs ailes d'un côté à l'autre côté.

Dans le tabernacle les chérubins qui se trouvaient sur le propitiatoire et qui l'ombrager ne couvraient que l'arche. Mais maintenant nous avons un lieu très sain qui est entièrement sous les ailes des chérubins. [00:56:02] Et nous avons la transcription par cette différence que nous ne sommes plus dans le temps où l'arche va être portée sur les épaules du peuple dans le désert, mais nous sommes dans un temps où la paix et le bonheur sont établis. On a tiré en avant les barres et même les barres sont recouvertes par les ailes des chérubins. On peut dire que le repos est aussi assuré que la présence divine. Ceci est d'une grande beauté.

Et dans l'arche, alors que dans le tabernacle elle comportait les trois éléments que nous avons cités, il nous est dit dans l'arche du temple qu'il n'y avait rien d'autre que les tables de la loi. Il n'y a plus besoin du secours pour le chemin du pèlerinage, ce dont la manne était l'évocation. Il n'y a plus besoin de la sacrificature sur la forme aronique pour la marche dans le désert. Nous sommes dans un temps où les besoins sont satisfaits, mais la parole demeure. [00:57:05] Elle ne passera pas. Elle se trouve dans l'arche.

Ce qui est de la plus grande beauté, c'est également l'attitude et le service qu'accomplit Salomon lorsque cette maison est achevée.

Nous devons laisser de côté l'évocation de la dédicace de cette maison, qui est également mentionnée dans ce chapitre 8e au verset 64, qui est la consécration de cette maison, sa présentation à l'éternel. Mais Salomon va bénir l'éternel et va bénir le peuple.

Nous répitons aux hébreux qui nous en entretiennent abondamment.

Mais nous arrivons maintenant dans la scène qui nous occupe, une scène de gloire et d'un règne de paix qui préfigure l'état millénaire.

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

[00:58:01] Mais dans la personne de Salomon, nous arrivons à la réalisation en figure de cette sacrificature, non seulement selon l'ordre de Melchisedec, mais selon son analogie.

Dans le désert, nous avons la sacrificature d'Aaron, qui répond aux besoins du peuple dans le désert. C'est la sacrificature que le Seigneur accomplit pour nous dans le ciel, continuellement, étant toujours vivant pour intercéder pour nous. Mais c'est une sacrificature selon l'ordre de Melchisedec. L'ordre se rapporte à la personne.

C'est-à-dire que la personne du Seigneur n'est pas comparable à celle d'Aaron, puisqu'il a une sacrificature qui ne se transmet pas, selon l'ordre de Melchisedec. Mais il l'accomplit selon l'analogie d'Aaron.

C'est-à-dire qu'il exerce une sacrificature en faveur d'un peuple qui connaît des besoins dans le désert. Mais lorsque le Seigneur entrera dans son règne, il accomplira sa sacrificature, [00:59:05] non seulement selon l'ordre inchangé de Melchisedec, mais selon l'analogie qui n'est plus celle d'Aaron, mais celle de Melchisedec. Et il nous suffit de revenir dans la Genèse pour voir quel est le caractère de l'analogie ou le caractère de la sacrificature de Melchisedec. C'est une sacrificature de bénédiction et de louange. Et c'est ce que nous avons précisément dans ce chapitre qui nous occupe, au chapitre 9e, où il nous est dit, nous lisons le passage au verset premier, quand Salomon eut achevé de bâtir la maison de l'Éternel, la maison du roi, tout le désir de Salomon qu'il prit plaisir de faire. Il arriva que l'Éternel apparut à Salomon une seconde fois comme il était apparu à Gabaron. Et l'Éternel lui dit, j'ai entendu ta prière et ta supplication que tu as faite devant moi.

[01:00:05] J'ai sanctifié cette maison que tu as bâtie pour y mettre mon nom à jamais. Et mes yeux et mon cœur seront toujours là.

Et dans les passages où il exprime la double bénédiction, c'est au chapitre 8e, au verset 12, alors Salomon dit, l'Éternel a dit qu'il habiterait dans l'obscurité profonde.

J'ai bâti toutefois une maison d'habitation pour toi, un lieu fixe pour que tu y demeures à toujours.

Et le roi tourna sa face et bénit toute la congrégation d'Israël. Et toute la congrégation d'Israël était debout. Et il dit, bénis-sois l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui parla de sa bouche à David, mon père, et de sa main a accompli sa parole.

[01:01:03] Nous avons donc dans la prière ou la fonction que remplit Salomon, lorsque la maison est achevée, l'expression de la sacrificature selon l'analogie de Messie-Sédèque, c'est-à-dire qu'il bénit Dieu de la part du peuple, et le peuple bénit Dieu, et il bénit le peuple de la part de Dieu. Une bénédiction bilatérale.

Nous comprenons la différence qu'il y a entre la sacrificature aronique et la sacrificature de Messie-Sédèque, dont Salomon accomplit une figure lorsqu'il achève cette demeure.

Dans le chapitre 9, que nous venons de lire quelques versets, nous avons le côté de Dieu. Le côté de Dieu, c'est qu'il est satisfait. Il a sanctifié cette maison qui a été bâtie, il va émettre son nom à jamais, mes yeux et mon cœur seront toujours là.

[01:02:01] Mais immédiatement après, il y a la responsabilité de l'homme. Si tu marches, et nous

savons bien ce qu'il en est advenu.

L'infidélité est le propre de l'homme, et comme l'a écrit l'un de nos devanciers, s'il y a une constance dans l'homme, c'est son infidélité.

Nous savons que Salomon a failli.

Bien qu'il eût demandé la sagesse de cœur, bien qu'elle lui était donnée, bien qu'il fût comblé d'une intelligence à nul autre semblable, bien qu'il fût l'objet des honneurs les plus élevés, tout cela ne l'a pas mise à l'abri de ce qu'elle achère. Et au temps de la vieillesse de Salomon, il tomba dans les convoitises de la jeunesse, et il tomba dans les péchés au sujet desquels il avait tant écrit pour mettre en garde. [01:03:01] Quelle chute solennelle, éloquente, qui est de nature à parler à nos cœurs et à nos consciences, nous montrant que ni l'âge, car ces choses sont arrivées au jour de la vieillesse de Salomon, ni la connaissance, ni les privilèges, ni les expériences bénies, ne constituent une sauvegarde. Seule la vigilance vécue dans la communion, l'humilité, la dépendance, nous préserveront de telles chutes. Salomon est tombé. Le « si tu marches » n'a pas été honoré d'une suite positive.

Nous savons ce qui l'en est suivi. Le peuple a été l'objet d'une division.

Roboam va régner sur Judas. Jéroboam va régner sur les dix tribus. Le peuple sera divisé.

Et en raison de l'infidélité croissante qui va marquer ces deux peuples, qui n'en étant qu'un, sont divisés, [01:04:04] nous savons que le gouvernement va s'abattre. En Israël, pas un roi va marcher selon le cœur de l'éternel. En Judas, il y en aura quelques-uns, nous le savons bien. Mais nous arrivons à la fin de 2 Chroniques 36 pour voir, constater un état sans remède, de telle manière que l'éternel peut dire qu'il n'aura plus de compassion. Le gouvernement va s'abattre et les dix tribus vont être déportées en Assyrie par Shamanézer en 721 avant notre ère, alors qu'environ 115 ans plus tard, sous Nébuchadnezzar, les deux tribus, Judas et Benjamin, seront transportées en Babylonie. Telles sont les conséquences au sujet desquelles l'éternel avait averti et son roi et son peuple.

Mais il n'en demeure pas moins que le propos de Dieu est sans retentir. [01:05:02] Aura-t-il dit et ne fera-t-il pas ? Aura-t-il parlé et n'accomplira-t-il pas ? Et ce qu'il a décrété, en dépit de ce qu'est l'homme, en dépit de ce qu'a été Salomon et ses successeurs, trouvera sa réalisation sur un fondement sûr, celui dont parlent les Aïs XXVIII, ce sûr fondement posé sur la montagne de la grâce, la montagne de Sion.

Un règne s'établira, combien plus glorieux que celui de Salomon, car le propos doit s'accomplir.

Mais il faudra pour cela que ce peuple se reconnaisse coupable. Il faudra qu'il pleure sur le Messie qu'ils auront rejeté et crucifié.

Alors s'accompliront, lorsqu'ils se seront reconnus coupables, ces manifestations de la grâce divine qui, dans un temps encore futur, [01:06:01] qui fera suite à l'économie ou à la parenthèse de la grâce dans laquelle nous sommes encore, l'Éternel déploiera les immenses richesses de ses compassions pour rassembler et pour établir son peuple, l'Israël de Dieu, cher à son cœur.

Alors se réalisera ce passage des Aïs XVI, par la lecture duquel nous terminons cette première

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

rencontre, et qui vient sceller le propos divin au jour où Jérusalem sera rétablie, centre des nations sur une terre purifiée du péché dans l'époque millénaire, où il nous a dit au verset dixième à l'ouverture, « Réjouissez-vous avec Jérusalem et aigueillez-vous à cause d'elle, vous tous qui l'aimez.

Tresseyez de joie avec elle, vous tous qui menez deuil sur elle, [01:07:05] parce que vous t'êtrez et serez rassasiés du sein de ses consolations, parce que vous sucerez et que vous vous délecterez de l'abondance de sa gloire. Car ainsi dit l'Éternel, voici jetant sur elle la paix comme une rivière et la gloire des nations comme un torrent qui déborde. »

audioteaching.org, généré le 25.04.2024